

Comment Andrée Poulin a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 157, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61532ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

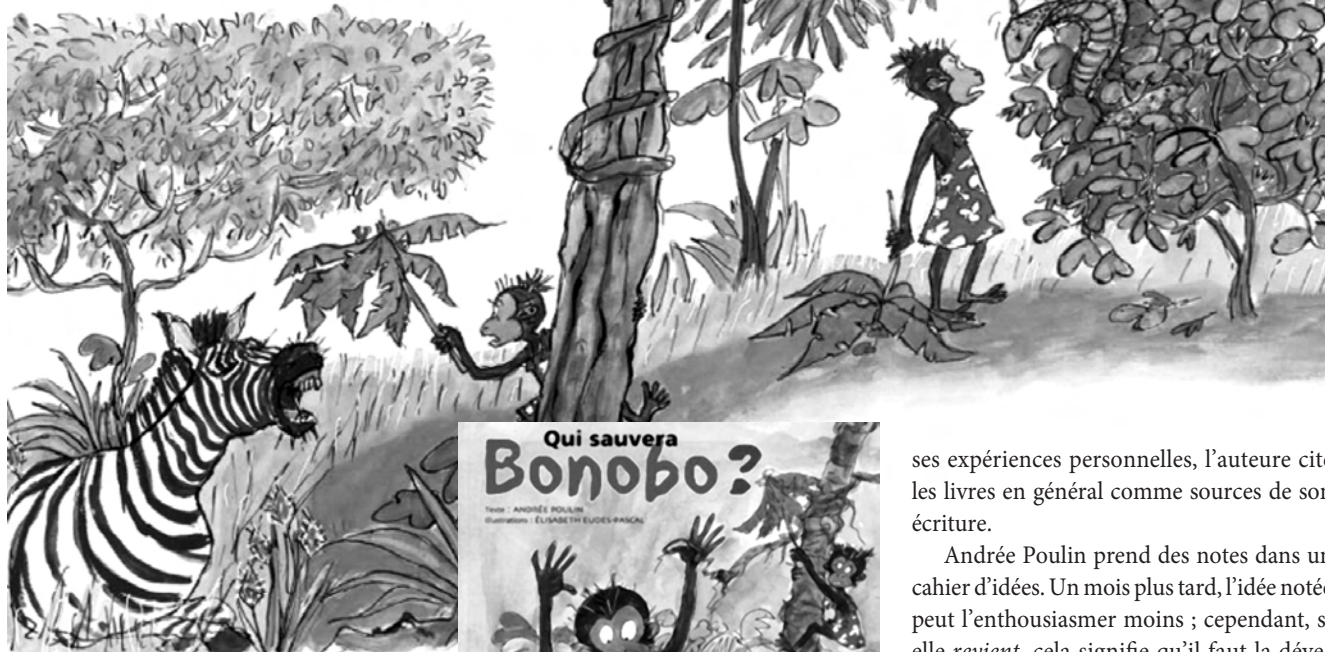
[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2010). Comment Andrée Poulin a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (157), 104–105.

Comment Andrée Poulin a écrit certains de ses livres

PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT*



Pendant son enfance, en Ontario francophone, Andrée Poulin a surtout fréquenté les œuvres de la comtesse de Ségur et la série *Le Club des cinq* d'Enid Blyton. Après des études en littérature, elle a travaillé comme journaliste, puis critique littéraire. Cependant, après tout ce temps à écrire sur les livres des autres, elle a eu envie d'écrire les siens !

Pour son travail, elle a donc lu beaucoup de littérature jeunesse et elle continue. En tête de son palmarès, figurent trois Québécoises : Dominique Demers, Michèle Marineau et Hélène Vachon. Elle admire aussi deux Britanniques, Michael Morpurgo (*Soldat Peaceful*) et Eva Ibbottson, qui a publié une trentaine de livres pour les jeunes (*Le secret du quai 13*). Du côté américain, elle cite Neil Gaiman, auteur de *Coraline*, et de *L'étrange vie de Nobody Owens*. Enfin, du côté français, Marie-Aude Murail représente pour elle un modèle, une *maître*.

Dans un cahier d'idées

Andrée Poulin écrit (lentement) à l'ordinateur, mais rendue à la troisième ou à la quatrième version d'un texte, elle l'im-



prime et le corrige (beaucoup) à la main. À cette ancienne journaliste les idées viennent souvent d'articles parus dans les journaux. Elle les étoffe ensuite en faisant de la recherche et des entrevues avec des personnes susceptibles de la renseigner dans un domaine précis qui l'intéresse, comme les cultures africaine ou chinoise. Par ailleurs, l'actualité la nourrit aussi ; ainsi, pendant la tempête de verglas de 1998, un village du Québec (Sainte-Élizabeth) a reçu un don d'un petit village du Mali, l'un des pays les plus pauvres de la planète avec Haïti... Ce fait divers l'a inspirée pour écrire *Où sont passés les zippopos ?*, tout autant que son expérience personnelle de coopération internationale au Burkina Faso, à l'origine du roman *La disparition du bébé chocolat*. En plus des entrevues, de l'actualité et de

ses expériences personnelles, l'auteure cite les livres en général comme sources de son écriture.

Andrée Poulin prend des notes dans un cahier d'idées. Un mois plus tard, l'idée notée peut l'enthousiasmer moins ; cependant, si elle *revient*, cela signifie qu'il faut la développer davantage.

Après le premier jet plutôt angoissant (*Où est-ce que je m'en vais ?*), l'auteure adore réviser ses écrits. En effet, la résolution de problèmes techniques la ravit : comment maximiser l'intrigue, les personnages, le style, le ton, le rythme, la langue ? Comment rendre un dialogue plus efficace ? Comment améliorer la tension dramatique de l'histoire racontée ?

Un combat de cerfs-volants

Il y a plusieurs années, l'auteure avait commencé un roman pour adolescents, et n'arrivait pas à le terminer. Pour se donner un répit, elle a décidé de rédiger un roman plus court, sur les mésaventures d'une petite fille d'origine chinoise, adoptée par un couple québécois. Ses propres filles, originaires de Chine, n'ont pas vécu de discrimination, mais comme mère adoptive, elle gardait cette crainte, à cause des *fouineuses*. C'est ainsi qu'elle désigne les nombreuses personnes qui, par naïveté ou curiosité mal placée, lui posent encore mille questions sur ses filles adoptées ; ces questions frôlent parfois l'irrespect et elle ne sait pas quoi répondre pour rester polie : *Combien vous ont-elles coûté ? Sont-elles de*

vraies sœurs ? Pourquoi leur mère les a-t-elle abandonnées ? Etc.

Ping-Pong contre Tête-de-Navet traite donc du rejet. Sans aller jusqu'aux coups, l'affrontement verbal peut s'avérer très nocif. Dans le roman, c'est avec l'aide d'une compatriote plus âgée que Ping (dont le nom signifie *paix* en chinois) triomphera pacifiquement de la redoutable Ève Nantais, originaire de Chapais, qui cherche à la déstabiliser pour mieux s'emparer de la place de première de classe.

Dominique Demers, alors directrice littéraire d'Andrée Poulin pour ses albums aux éditions Imagine, lui avait conseillé de faire lire ses manuscrits par des jeunes de l'âge de son public cible. Grâce à cette *minute de vérité*, l'auteure dit vivre une expérience des plus excitantes et des plus enrichissantes. Les élèves qui envoient leurs commentaires en sortent eux aussi valorisés. Cela leur donne la chance de voir un écrivain au travail et de comprendre qu'un livre ne s'écrit pas en claquant des doigts. Si l'auteure n'accepte pas toujours les suggestions des élèves (comme de changer la finale pour que tout soit beau et parfait), elle s'inspire cependant de leurs réactions et impressions pour clarifier et améliorer son texte.

Pour *Ping-Pong contre Tête de Navet*, les élèves voulaient que Ping et Ève Nantais deviennent de grandes amies à la fin ; mais Andrée Poulin a tenu bon, parce que la vie n'est pas un conte de fées : grâce à un combat de cerfs-volants, les deux anciennes ennemies ont fait la paix, ce qui est déjà très bien...

Finaliste au prix Toronto-Dominion

Lors de ses animations dans les écoles, Andrée Poulin rencontraient des enfants qui lui réclamaient une suite au roman précédent, notamment le retour d'Ève, la « méchante » de l'histoire. Malgré ces demandes, la nouvelle intrigue du roman *Les impatiences de Ping*, finaliste au prix Toronto-Dominion, n'a rien à voir avec le premier titre.

Pour rédiger cette deuxième histoire de Ping, elle s'est documentée sur la culture chinoise. Elle a passé de longues heures devant l'exposition de bonsaïs, au Jardin botanique de Montréal. Elle a lu beaucoup sur le sujet et a questionné David Easterbrooke, le grand spécialiste québécois de ces œuvres d'art miniatures et millénaires. De

plus, elle a interviewé des Chinois nouvellement arrivés au Québec, à propos des défis et difficultés des immigrants. Pour son roman, elle a même cuisiné des biscuits chinois, qui renferment des messages écrits sur un petit papier. Elle a tout noté de ses deux fournées ratées, pour mieux décrire comment Ping ratera, elle aussi, ses biscuits chinois.

Dans *Les impatiences de Ping*, deux thèmes sont abordés, l'un sur le mode grave, l'autre sur le mode humoristique : d'une part, le chagrin de l'immigrant, le grand-père de Chang, déstabilisé d'avoir quitté la Chine et bouleversé par la mort du bonsaï hérité de ses ancêtres. D'autre part, on suit les déboires amusants de Ping qui essaie de lancer sa compagnie de biscuits chinois avec ses amies, Mathilde et Maude. Quel lien entre ces deux thématiques ? L'impatience de Ping, qui risque de faire tout rater...

Le roman s'est avéré plus complexe à écrire que *Ping-Pong contre Tête-de-Navet* et a nécessité davantage de recherches. En effet, Andrée Poulin a développé en parallèle l'histoire du grand-père et l'aventure de Ping et ses amies. L'œuvre emprunte aussi certains traits au roman sentimental, dans la mesure où l'amour y apparaît doublement salvateur.

Un bébé srilankais

Inspiré d'une histoire vraie, l'album *Une maman pour Khadir* a connu jusqu'à cinq fins différentes ! Après le terrible tsunami de 2004 qui a ravagé le Sri Lanka, Andrée Poulin a lu dans le journal que pas moins de neuf familles avaient réclamé un bébé séparé de ses parents durant le tsunami et retrouvé sain et sauf sur une plage. Une analyse d'ADN a permis de le rendre à ses vrais parents, qui avaient survécu à la catastrophe.

Si le tsunami et le bébé srilankais ont servi d'inspiration pour cet album superbement illustré par Pascale Constantin, l'histoire diffère cependant du fait vécu. Le désespoir d'Anjali, devenue veuve à cause du tsunami, fait écho au désarroi du bébé, réclamé par trois mères, dont aucune n'est la sienne, et qui se laisse dépérir lui aussi. Teintée d'espoir, cette histoire sombre connaît une fin émouvante.

Andrée Poulin désire saluer ici le courage de sa directrice littéraire, Dominique Demers, et celui des éditions Imagine, qui n'ont pas hésité à publier *Une maman pour Khadir* : en

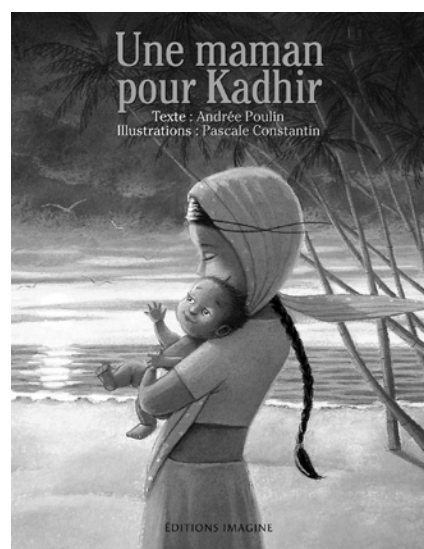
raison de sa thématique et de son vocabulaire poétique, ce n'est pas un texte facile. Cependant, avec la médiation d'une enseignante, cet album, qui explore les thèmes du deuil, de la solidarité et de la catastrophe environnementale, raconte une histoire enrichissante pour les jeunes lecteurs.

La piqûre de la lecture

Pourquoi Andrée Poulin écrit-elle pour les jeunes ? À cette question, l'auteur répond spontanément : *Pour faire rire et pleurer. Pour changer le monde. Parce que j'ai l'ambition (ou la prétention ?) de vouloir « créer » des lecteurs. Parce que je n'aime rien de mieux que de donner la piqûre de la lecture...*

Le plus beau cadeau que l'auteure a reçu d'un de ses jeunes lecteurs, c'est le commentaire de cet élève de sept ans qui lui a dit : *J'ai hâte de lire ton livre à ma petite sœur.* □

* Professeure en sciences de l'éducation, Université de Montréal



QUELQUES TITRES D'ANDRÉE POULIN

- *Ping-Pong contre Tête-de-Navet*
- *Les impatiences de Ping*
- *Une maman pour Khadir*
- *Où sont passés les zippopos ?*
- *La disparition du bébé chocolat*
- *Qui sauvera Bonobo ?*
- *Le pire moment*
- *Mes parents sont gentils mais tellement girouettes* (publié chez Fou-Lire)